



Chemins...

Bulletin d'information

Enquête «Les publics des itinéraires»

Editorial	2
Europe	3
Patrimoine mondial de l'Unesco	4 & 5
S'interroger	6 & 7
Une commune, son patrimoine	8 & 9
Lire, Voir, S'informer	10 & 11
Vie de l'association	12



ASSOCIATION DE COOPÉRATION
INTERRÉGIONALE

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Association de Coopération Interrégionale (ACIR)

«Les chemins de Saint-Jacques
de Compostelle»

4 rue Clémence Isaure
FR-31000 TOULOUSE

Tél. : +33(0)5 62 27 00 05
Fax : +33(0)5 62 27 12 40
chemins.de.compostelle@wanadoo.fr
www.chemins-compostelle.com

L'A.C.I.R. est une association régie par la loi 1901, sans but lucratif, qui réunit autour des Régions du Grand Sud, communes, associations et particuliers pour la revitalisation culturelle, pédagogique et touristique des anciennes voies de pèlerinage.

SIRET 37842121800033 - APE 925C

Bureau

Marc CARBALLIDO, Président
Marc CENSI, Président Fondateur

François MAÏTRA, Vice-Président
Bruno BOUTROLLE, Secrétaire
Jean-Claude FONTANIER, Trésorier

Administrateurs

Bernard ANDREU
Jean BAUCOU
Marie-Pierre CABANNE
Henry DAVY
Alain FAUCON
Jean-Louis GUILHAUMON
Pierre LACOMBE
Raymonde PUIG
Jean-Michel SCHWEITZER

Directrice de la publication

Antoinette MAYOL

Bulletin périodique
distribué gratuitement
Tirage à 12000 exemplaires

HIVER 2005-2006 • N 11

Imprimerie Capitouls
FR-31130 BALMA

Photo de couverture

© ACIR / S. VAISSIERE

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse, 14.01.1887) les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce bulletin malgré les soins et les contrôles de l'équipe de rédaction ne sauraient engager la responsabilité de l'auteur.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction totale ou partielle pour quelque usage que ce soit, réservés pour tous pays.

© 2005-2006, A.C.I.R.
Dépôt légal à parution
ISSN 1628-2906

Une subite fièvre semble s'être emparée des acteurs territoriaux. Une épidémie de velléités d'ouverture d'itinéraires pédestres à vocation spirituelle et culturelle est en cours de propagation. A l'écoute des fantasmes des uns, à la lecture des projets des autres, sous peu, tous les saints du calendrier seront honorés d'un «chemin» éponyme et d'un identifiant (logo) spécifique. Il s'agit bien, et vous l'aurez compris, de rivaliser avec les chemins dits de Saint-Jacques vers Compostelle et/ou de tenter de s'approprier un brin de leur virus «notoritarius».

Le désir de certains territoires visant à trouver un remède irriguant économiquement et culturellement leur milieu rural est compréhensible et honorable ; mais ne vaut-il pas mieux laisser vivre sa propre imagination ?

Penser que plagier «Compostelle» déboucherait obligatoirement sur le succès que connaissent les chemins dits de Saint-Jacques apparaît comme une gageure. Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle possèdent une identité forte basée sur le mythe et la légende ainsi que sur l'expérience d'une pratique millénaire.

Peu de saints peuvent se prévaloir d'une telle ordonnance !

Ou bien faut-il comprendre par là que notre société, vide d'idéologie et de grands projets, a subitement besoin d'avoir recours aux intercesseurs liant la terre au «ciel» afin que ce dernier ne nous oublie pas ?

Les prescriptions du siècle des lumières (progrès, science, raison,...) ne nous retomberaient-elles pas dessus avec la force d'un boomerang mal lancé ?

Banaliser la thématique par la multiplication d'itinéraires pédestres à caractère culturel et spirituel ne reviendrait-il pas également à assécher l'apport économique, juste retour des investissements réalisés dans nombre de communes, procuré par ce cheminement jacquaire ?

Enfin, la confusion que procurerait ce pullulement pourrait se révéler préjudiciable en terme d'aménagement du territoire.

Marc CARBALLIDO, Président

■ Figure des chemins

Pierre TERRIER. Insatiable baroudeur, infatigable marcheur, au verbe intarissable, les chemins vers Compostelle sont sa deuxième maison. A l'affût de la moindre ouverture d'itinéraire, mochilla en bandoulière, chaussures de marche aux pieds, il teste tout, et rien n'échappe à son regard acéré. Débroussailler à ses moments perdus ou hospitalier à ses heures, sa connaissance des chemins et son sens énergique de la communication constituent une aide précieuse à tous les itinérants en quête d'information pertinente. Attention à ne pas être transformé en statue de Pierre indiquant au carrefour d'une commune la direction vers Compostelle !



© ACIR

■ Chronique vers Compostelle (suite et fin)

Gérard BOKANOWSKI, *Directeur Général de la Traduction et des Services Généraux du Parlement Européen, partage son expérience vers Compostelle au fil des numéros de "Chemins..."*. Itinérance tant intérieure que physique, ce témoignage, loin des cloques et des claquages, livre les confins des circonvolutions métaphysiques de l'auteur.

■ Portomarin - Melide

Je m'ouvre à mon ami argentin, Angel, de mon projet de rallier Melide en une étape (39km). Réponse : «j'ai 56 ans, je ne veux pas mourir»... Pluie battante... rencontre du jeune «Paco», mexicain, sans le sou... poussé par la foi. Le chemin l'aide à faire le point. A mi-parcours, il avait, me dit-il déjà les réponses à ses questions. Il reconnaît que certaines parties du chemin sont pénibles... mais ne pense qu'à recommencer. Accueil magnifique dans une petite auberge. Discussion avec les patrons sur l'Europe et ses effets bénéfiques pour la Région. Ils n'ignorent rien du Feder et du Feoga. L'Espagne est très concernée par l'action de l'Union Européenne, me disent-ils. Pèlerin et Messenger de l'Europe : fierté de ce nouveau statut !

■ Melide - Santiago

Je pensais aller à Arca (33 km)... mais me trouve pris dans un «nœud autoroutier»... De fil en aiguille, je ferai 12 km de plus pour une avant-dernière halte près de l'aéroport de Santiago. Je rencontre Denis, cadre scientifique qui s'interroge sur sa reconversion professionnelle... Rencontre avec une vingtaine de jeunes madrilènes, porteurs d'une croix. On parle du «Real» et de Zidane (cocorico !). Visite de l'immense centre universitaire de Monte del Gozo. Longue traversée de Saint-Jacques. Je m'attendais à plus d'émotion à l'approche de la cathédrale. Elle me saisit cependant quand je reçois «la Compostella» : «Capitulum hujus Almae Apostolicae et metropolitanae

Ecclesiae Compostellanae... notum facit Doctorum Gerardum Bokanowski...». Mon premier diplôme acquis à la force des mollets ! A côté de moi une femme pleure... recalée... A la sortie, la CGT manifeste à l'entrée de la cathédrale et chante «l'internationale» ! Contraste ! La vie «séculière» reprend !

■ Le message

Peut-être le lecteur se sentira-t-il frustré par la simplicité des messages que je lui transmets : «deviens ce que tu es», «carpe diem» ou, peut-être, tout simplement : apprends à t'approprier l'aurore.

Un auteur très «à la mode» l'a reconnu : «Je croyais qu'avec un peu d'imagination je pourrais rendre agréable l'expérience du Chemin de Saint-Jacques et remplacer le révélé par l'occulte, le simple par le complexe, le lumineux par le mystérieux. Aujourd'hui, cette compréhension est ce que je possède de plus précieux : *l'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires*. Elle me permet de courir tous les risques pour aller au bout de ce en quoi je crois».

Là est, sans doute, l'enseignement principal du Chemin, de «son» Chemin... mais il faut l'avoir fait pour le mesurer et le vivre...

L'automne est propice aux rêves...

■ Fin

Merci Gérard d'avoir eu la patience d'attendre 7 numéros de "Chemins..." avant de rejoindre ton but : Compostelle...

VIA LACTEA : réseau pour la gestion créative du patrimoine sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle (Programme communautaire Interreg IIIB / SUDOE), 2004-2006



Les objectifs

- Connaissance et valorisation du patrimoine,
- Mise en réseau transnationale des sites et des acteurs,
- Méthode commune de gestion du patrimoine matériel et immatériel.

Les partenaires

- France : les Régions Midi-Pyrénées, Aquitaine, Limousin.
- Espagne : les associations de développement local de Navarra, Aragón, La Rioja.

Les actions réalisées

- Création d'une base de données patrimoniale franco-espagnole
- Impression d'une chemise et d'une plaquette A4 couleur pour la promotion et la diffusion.

Les actions à venir

- Mise en ligne du site internet bilingue (en construction), alimenté par la base de données et proposant des circuits grand public de tourisme culturel : «Art roman», «Terroirs : élevages et gastronomie»
- Implantation de panneaux de signalisation à l'entrée des communes-haltes
- Organisation d'un voyage d'études en Espagne (fin mars 2006) pour les partenaires, les responsables techniques et politiques locaux, et en priorité les adhérents de l'ACIR.

A voir sur notre site, rubrique Via Lactea (FR, ES) ou sur www.cederna.es (ES, GB, Basque)

Brèves

Evaluation des biens

A la demande du Ministère de la Culture et de l'Icomos, nous avons amené notre contribution au rapport global d'évaluation du bien inscrit au patrimoine mondial «Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France». Deux contributions dûment renseignées, un état des lieux du bien et des propositions d'extension, ont été adressées aux responsables du ministère. Ce rapport vient d'être transmis par la France au Centre du patrimoine mondial. A suivre...

Nous avons le déplaisir...

... de vous faire savoir que seuls les Etats-Unis appuyés par l'Etat d'Israël ont refusé d'adopter un texte proposé par l'Unesco défendant la diversité culturelle. Le seul aspect positif de cette obstruction est qu'il semble que le camp de la pensée unique est en voie d'atrophie.

Essaouira, Maroc

La ville d'Essaouira, dont la médina a été inscrite au patrimoine mondial en 2001, constitue aussi un exemple précieux car trop rare de pratique de l'océuménisme. «Le jardin des 3 religions du livre» n'existait pas uniquement dans le royaume d'Al-Andalus. Aujourd'hui paradis des alizés sur l'Atlantique, l'ancienne Mogador conjugue avec bonheur culture (nombreux festivals au long de l'année) et développement soutenable afin de ne pas rejoindre le camp des «Disneylands» que peuvent devenir ces territoires exotiques «fantasmés».

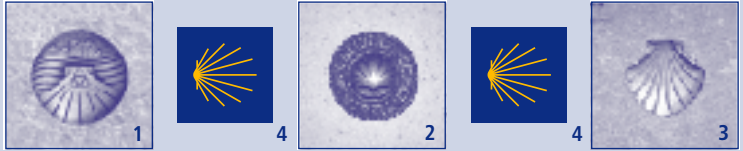
Le patrimoine mondial en chiffres

A ce jour, la Liste du patrimoine mondial comporte 812 biens dans le monde répartis dans 137 Etats parties dont :

- 628 biens culturels
- 160 biens naturels
- 24 biens mixtes

■ La signalétique au service du patrimoine et des Itinéraires Culturels (suite...)

De nombreuses villes finissent par se mobiliser mettant leur commune au service des itinérances contemporaines. Il nous semble pour cela intéressant de vous faire part de quelques unes de ces expériences et de les analyser afin que chacun puisse envisager une signalétique des plus appropriées.



■ Traversées urbaines

Pour exprimer une volonté de qualification culturelle et européenne de leurs communes, quelques agglomérations françaises ont opté pour l'apposition au sol (trottoirs, chaussées) ou sur les murs d'éléments signalétiques. Nous voilà face à une multitude de tentatives d'inventivité qui, selon, peuvent mêler l'identifiant spécifique du Conseil de l'Europe, une autre représentation de coquille stylisée ou pas, et/ou une identité visuelle propre à la commune.

Il s'agit pour certaines communes de marquer un circuit de tourisme culturel «jacquaire», pour d'autres de simplement identifier une traversée compostellane de leur territoire.

Comme les cailloux blancs du Petit Poucet, le jalonnement, quand il est suffisamment repérable dans l'espace public, peut avoir un aspect ludique propre à réveiller la curiosité du néophyte. Mais l'efficacité pratique et visuelle d'un tel système signalétique reste encore à prouver dans beaucoup de cas. En règle générale, le cheminement proposé n'a de sens que s'il est accompagné d'un livret donnant des informations patrimoniales et historiques en ce qui concerne les circuits, ou d'un guide pratique en ce qui concerne l'itinérance pure.

Dans la plupart des cas ci-après présentés, il s'agit plus d'éléments décoratifs et d'évocation que d'éléments directionnels.

■ Quelques exemples

Il s'agit là d'un inventaire non exhaustif de l'existant.

A Bordeaux (Gironde, Aquitaine), divers éléments concourent à illustrer ce jalonnement patrimonial (16 sites) : des plaques de rue émaillées, des plaques d'évocation historique au sol, des sceaux de bronze sous forme de clous apposés au sol (1). La ville a choisi de juxtaposer divers identifiants en vue de créer son propre symbole jacquaire. Le sceau se retrouve sur chacun des éléments précités. Il comporte une série d'étoiles pour rappeler la Voie Lactée, une nouvelle stylisation de coquille, l'identité visuelle de la ville de Bordeaux ainsi que des eaux en mouvement. La juxtaposition de ces divers identifiants ne semble pas permettre une compréhension immédiate. La perception de toutes les symboliques que l'on souhaite vouloir représenter n'est pas chose facile pour le grand public. On salue l'originalité et le traitement global de la réalisation, il s'agit là d'un véritable

projet pensé. Le livret d'accompagnement édité par l'office de tourisme est agréable, bien qu'un plan de ville soit nécessaire pour se repérer dans l'accomplissement du circuit.

A Montpellier (Hérault), des clous de bronze scellés au sol (2) ont été apposés. Ils sont censés jaloner un itinéraire compostellan supposé avoir été emprunté par nos aïeux. Dotés d'une nouvelle représentation stylistique de la coquille (symbole du pèlerinage vers Compostelle), ils comportent pourtant la mention «Camin Romieu» (*) ! Cette expression occitane signifie *chemin de pèlerinage vers Rome*, puis par extension *chemin de pèlerinage*, mais en aucun cas, *chemin de Saint-Jacques*, qui se traduit en occitan par *Camin de Sant Jacme*. Tout cela nous semble bien confus et peu explicite pour le visiteur et le pèlerin étranger. Comment s'y retrouver sans avoir au préalable une bonne connaissance de l'histoire médiévale ? D'autant plus que le dépliant réalisé par l'office de tourisme manque d'éclaircissements. Une impression de projet non finalisé se dégage de l'ensemble.

Sur le chemin dit de Vézelay, est utilisée une coquille de bronze (3), calquée sur un modèle déjà usité dans certaines communes espagnoles. Cette coquille - dont la stylisation suggère un logo bien connu, ce qui n'est pas du plus heureux - jalonne et marque les traversées pédestres des principales agglomérations de la voie (Vézelay, Limoges, Périgueux, Saint-Léonard-de-Noblat, La Souterraine, Saint-Sever,...). Si l'on peut accorder à ce jalonnement un intérêt comme indice du passage pédestre pratique

(*) il est intéressant de noter que la langue arabe utilise le terme roumi pour désigner l'occidental et/ou le chrétien.

dans l'espace urbain, encore faut-il qu'il soit visible (les coquilles au sol sont difficilement repérables à moins de s'y trouver directement à l'aplomb) et qu'il soit compréhensible par tous, itinérants et sédentaires. A ce niveau on ne peut que déplorer le manque de mise en œuvre d'un accompagnement culturel à même de sensibiliser la population, de soutenir une appropriation du patrimoine par tous et d'initier un échange avec les cheminants en quête de lien social. Effectivement aucun document de type dépliant patrimonial ou livret culturel ne soutient la mise en place de ce jalonnement.

Enfin, cette systématisation qui se veut originale soulève une interrogation : harmoniser signifie-t-il uniformiser ?

Dans le contexte actuel de proposition par l'Unesco d'un texte visant à défendre les diversités culturelles sans pour autant rejeter une identité commune, pourquoi ne pas utiliser cette démarche comme source d'inspiration et de réflexion ? Il s'est agit bien sûr pour la multitude d'acteurs tentant d'œuvrer sur cette voie, de trouver un identifiant commun à tout l'itinéraire, de le singulariser par rapport aux autres chemins dits de Compostelle. Mais en matière d'identifiant commun, n'existe-t-il pas déjà le symbole de l'Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe (4) ?

■ A suivre...

Nous tenons tout de même à signaler que certaines communes ayant utilisé ces systèmes de jalonnement au sol ont été dans l'obligation de les retirer suite à des plaintes des habitants en raison de nombreuses chutes et glissades.

A lire

Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Toulouse

Récemment installée dans ce bâtiment hospitalier, la DRAC Midi-Pyrénées vient d'éditer une élégante plaquette d'Histoire reliant époque médiévale et contemporainité. De belles illustrations présentent l'architecture de l'hôtel, les fouilles de l'ancien cimetière attenant (nombreuses tombes de pèlerins, voir «Chemins...» n 9) ainsi que les enfeus décorés de la désormais célèbre fresque représentant saint Jacques (XIIIe s.).



Gracieusement envoyée sur demande en s'adressant au :
Service de documentation
DRAC Midi-Pyrénées
Tél. : +33(0)5 67 73 20 14 ou 16
marie-christine.bohn@culture.gouv.fr

Guide pratique de l'élu

«Patrimoine et Paysages» n 35.
Le Ministère de l'Intérieur réédite en collaboration avec la FNASSEM un petit fascicule afin d'aider les maires à identifier ce qui fait la qualité des paysages et des patrimoines. Précis sur les notions clés, les procédures et outils de protection, les contacts nécessaires.
Prix de vente : 3,05€
Direction Générale des Collectivités locales - Mission des publications - 11 rue des Saussaies - FR-75008 PARIS
Tél. : +33(0)1 49 27 43 70
publications.dgcl@interieur.gouv.fr

Catherine TRAUTMANN

Successivement Secrétaire d'Etat aux personnes âgées et aux handicapés (1988), Maire de Strasbourg (1989 - 2001), Ministre de la Culture et de la Communication (1997-2000), elle est de nouveau députée européenne depuis 2004. Bien qu'ayant suivi des études supérieures en théologie, spécialisation histoire des religions, elle s'engage dans le sacerdoce politique mue par le refus de l'exclusion, la défense d'une éthique de la responsabilité et du service de la chose publique. Héritière de talent d'Olympe de Gouges, l'instigatrice de la déclaration des droits de la femme et du citoyen (1791), elle est également membre du comité de soutien de l'association «L'assemblée des femmes».



De gauche à droite : Widad BENHABILES, Sylvain VAISSIERE, Catherine TRAUTMANN, Sébastien PENARI, Antoinette MAYOL lors des 3e Assises Nationales du Développement Durable

(*) György LUKÁCS (1885-1971)

Philosophe juif hongrois s'étant tout d'abord défini comme «néo-kantien». Membre du parti communiste hongrois, il est à la source du renouvellement philosophique du marxisme encourageant une méfiance envers le rationalisme bourgeois et l'idéologie du progrès (scientisme). D'exils en disgrâces, sa nouvelle reconnaissance n'intervient qu'au milieu des années 60. Il est l'un des inspirateurs de l'organisation révolutionnaire «L'Internationale Situationniste» fondée en 1958 par Guy Debord.

■ Pistes de réflexion pour un ré-enchantement du monde

Morceaux choisis de la conférence de Catherine TRAUTMANN donnée à l'occasion des 3e Assises Nationales du Développement Durable organisées par le Conseil Régional de Midi-Pyrénées.

Toulouse, 24 mai 2005, table ronde introductive.

Axe *Culture et développement durable* développé par l'ACIR Compostelle

■ D'une conscience individuelle à une conscience collégiale, la responsabilité de tous

«...S'engager sur la défense des principes du développement durable est une question de choix sur lequel il est un devoir aujourd'hui de s'interroger, que ce soit en qualité de citoyen ou de responsable public. Il n'est pas toujours facile de faire un choix qui doit allier le soucis de la santé, le soucis de l'efficacité d'un service public et qui induit des changements de mode de vie ; un changement qui combine tant des modifications de la vie individuelle que des modifications des valeurs collectives. Il s'agit là d'une question à la fois pratique et à la fois essentielle sur le plan de la contribution à ces modifications de nos modes de vie. L'enjeu du développement durable doit relier le niveau intime, local à une vision plus globale. Nous voilà face à un acte de civilisation donc à un acte culturel.

Car finalement la culture est une manière d'habiter le monde et de choisir d'habiter ou non son humanité.

■ Des définitions de la culture

Je voudrais rajouter deux choses par rapport à cette définition de la culture. Une définition de la culture peut être selon la vision sociologique, un ensemble de traditions, de pratiques, de langues, de références,

de bien culturels qui est commun à un groupe et contribue à l'organiser, à lui donner un sentiment d'appartenance et à lui conférer une identité. C'est là proprement ce qui constitue une civilisation.

Mais György Lukács(*) nous interpelle «**la culture est l'humanité de l'humain**» : poser la question de l'humanité de chacun d'entre nous, c'est précisément poser la question non seulement de l'universel donc de ce que nous sommes par rapport aux autres mais aussi de la manière dont nous y contribuons. **Je crois donc que la culture est une façon d'habiter l'espace, d'habiter le temps, d'habiter ensemble.** Ce positionnement est indubitablement lié, aux pratiques d'entretien de son corps, de maintenance d'un service public de santé, de conception de la vie. Nous retrouvons là une problématique générationnelle. Beaucoup de choses ont évolué dans ce monde dans l'approche que nous avons de la culture, comme par exemple la réduction des distances qui effectivement fait parfois prendre le pas aux loisirs au détriment d'une certaine manière de se cultiver. Culture plus événementielle, plus consommable comme la durée de vie d'un livre exposé dans une librairie.

■ D'une nouvelle citoyenneté

Bien que nous nous inscrivions dans le cadre d'une durée... (suite page 9)



Les publics des itinéraires «Saint-Jacques de Compostelle» (*)

Au cours des dix dernières années, le phénomène d'itinérance sur les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle s'est fortement développé. En 1987, le Conseil de l'Europe qualifiait le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle en tant qu'itinéraire culturel du Conseil de l'Europe. En décembre 1998, l'Unesco inscrivait les «Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France» sur la Liste du patrimoine mondial. Dans ce contexte, il fallait répondre à des sollicitations nombreuses de porteurs de projets, publics ou privés, intéressés par des aménagements, par la création d'hébergements ou de services, par une meilleure connaissance des motivations déterminant les comportements et les besoins.

■ Représentations du chemin

Les représentations génériques associées au «chemin» sous-tendent un imaginaire de la marche et de la relation à la nature. Elles sollicitent plusieurs niveaux fonctionnels du chemin :

- le «chemin» comme support d'activité, c'est un apprentissage physique : les cheminants parlent d'une *expérience de vie*,
- l'appréhension symbolique du «chemin» : le parcours initiatique vers la *quête*, le chemin en tant que *direction*,
- la démarche psychologique qui pousse vers la *découverte* de tout ce que le chemin recouvre : paysages, monuments spirituels et culturels, lieux symboliques,...

Les représentations spécifiques au «chemin de Saint-Jacques» fondent son identité propre et très prégnante, se basant sur deux piliers fondamentaux de la construction de la mémoire collective de l'humanité :

- *l'histoire / le mythe* (le chemin authentique),
- *la religion / la spiritualité* (le chemin sacré).

L'imaginaire associé est issu de ces valeurs fondatrices. Ces dernières

constituent le noyau symbolique du «chemin». Elles en assurent la pérennité et sont à la base de l'essence et du sens du «chemin».

Cet imaginaire est relayé par l'expérience et le vécu spécifiques de chacun. Les caractéristiques physiques du «chemin» lui confèrent une envergure européenne et mondiale (800km de long en moyenne par itinéraire, traversée de plusieurs pays, symboliquement immuable depuis l'invention du pèlerinage vers le tombeau supposé de Jacques à Compostelle, symbole de liens entre les cultures, source d'échanges). Cette cohérence idéale édifie un **chemin unique**. Le chemin de Compostelle est, sans conteste, installé sur un **territoire imaginaire fort** (cf. page suivante, colonne de gauche).

Cet **équilibre est à préserver sous peine de perte d'identité du «chemin»**. Cet imaginaire du «chemin» se matérialise par des itinéraires jacquaires ouverts à la marche et diversement fréquentés. Mais, dans l'esprit du grand public, le «chemin» par excellence signifie souvent le *camino francés* en Espagne.

Enquête réalisée en Aquitaine et en Midi-Pyrénées de juin à octobre 2003 à la demande des Comités Régionaux du Tourisme, avec le soutien financier des Conseils Régionaux, de la Direction du Tourisme et de l'Union Européenne en collaboration avec l'ACIR et avec le concours des Comités Départementaux du Tourisme, des offices de tourisme ou syndicats d'initiatives. Cette étude a été confiée à QAPPA, pôle d'ingénierie, associé à BVA.

Méthode

Phases

Compte tenu du phénomène d'itinérance, de l'étendue géographique des itinéraires et pour des raisons d'efficacité de réalisation de l'enquête et de fiabilité des résultats, l'échelon interrégional s'est imposé comme le plus pertinent. Afin de mieux appréhender les différentes pratiques, il a été procédé à une approche qualitative des publics fréquentant ces itinéraires.

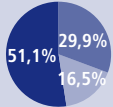
- **La phase qualitative**, réalisée grâce à des réunions de groupes et à des entretiens exploratoires, permet de déterminer une typologie des cheminants et d'identifier leurs besoins et attentes spécifiques. - 29 entretiens réalisés par un psychosociologue, et 22 entretiens informels.

- 2110 questionnaires auto-administrés, déposés dans les OTSI, les points d'accueil, chez les hébergeurs sur 36 sites répartis sur 6 itinéraires.

- **La phase de préconisations** inventorie les actions à mettre en place pour, d'une part, adapter l'offre aux attentes des publics et, d'autre part, pour répondre aux attentes des différents acteurs, cheminants, investisseurs, institutionnels. Il s'agit d'un ensemble de préconisations génériques en matière de services, d'équipements, d'information, de promotion et d'organisation.

Pour obtenir l'intégralité de la synthèse de l'enquête, nous contacter.

Pour vous, le chemin c'est d'abord...



- un pèlerinage
- une randonnée, une marche
- un circuit de découverte culturelle

Commentaire

Si le cheminement vers Compostelle est perçu comme un pèlerinage, l'étude des autres tableaux montre que la pratique de cette itinérance n'est pas obligatoirement effectuée dans un contexte strictement religieux.

Un territoire imaginaire fort et ses contraintes



Authenticité

Confidentialité, notion d'effort, d'obtention : « quelque chose que l'on gagne » versus consommation et facilitation.



Sacré

Signes et patrimoine religieux, respect du tracé officiel contemporain (les boucles et variantes sont à signifier en tant que telles pour inciter à la découverte).



Ouverture

Echanges avec le tissu local, coexistence harmonieuse des publics, identité et altérité.

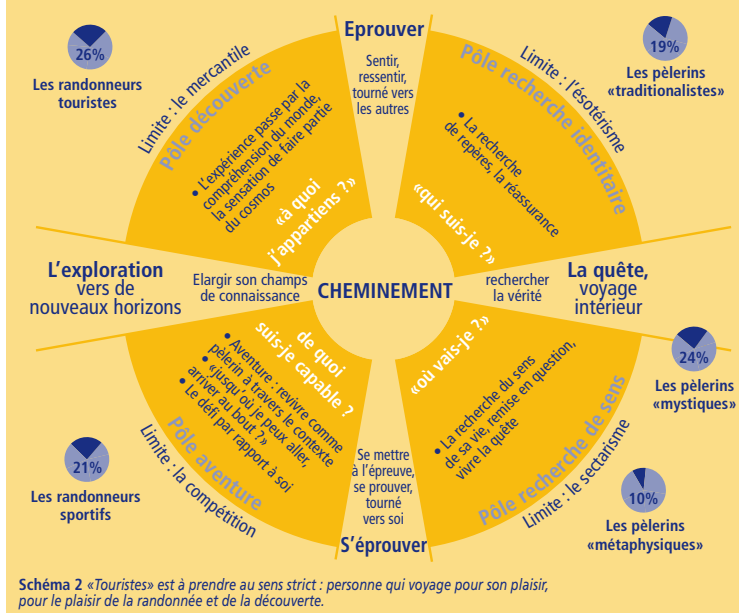


Accompagnement

Liberté des cheminants : signalétique du chemin (chemin guidé), répartition des hébergements, informations, etc....

Les commentaires sont de l'ACIR

Approche typologique des cheminants et buts visés



La pratique

Les différentes postures, repérables et quantifiables parmi les itinérants, peuvent être organisées autour de deux axes structurants (cf. ci-dessus, schéma 2) :

- l'axe de la direction traduisant le but visé dans le cheminement oppose l'**exploration** à la **quête**,
- l'axe du mode d'implication de l'itinérant dans le cheminement oppose le **ressenti** (l'éprouvé) à l'**effort** (s'éprouver).

Interrogés sur les raisons qui déterminent leur cheminement, les publics avancent plusieurs motivations (cf. page de droite, schéma 3).

Les facteurs qui motivent le départ sont de différentes natures :

- un intérêt suscité par des lectures (40 %),
- la sollicitation d'un proche (19 %),
- un défi personnel (15 %),
- une opportunité (12 %),
- un vœu, une action de grâce (12 %).

Les types de pratiquants

Pôle Découverte

• Randonneurs touristes (26%) : ils sont majoritaires. Ils affichent une préoccupation patrimoniale et touristique. Ils ont à la fois une approche cognitive et une approche émotionnelle (plaisir des sens). Ils désirent voir les lieux, connaître l'architecture et la gastronomie. Ils disposent du budget le plus élevé, vont à l'hôtel ou dans des gîtes. Ils sont les seuls à s'écarter de l'itinéraire pour effectuer des visites.

Pôle Recherche de Sens

• Pèlerins «mystiques» (24%) : ils sont davantage dans l'optique du pèlerinage. Leur quête spirituelle s'identifie à une recherche de sens qui s'appuie sur les contenus symboliques du «chemin». Les cheminants cherchent à revivre l'histoire et l'expérience des pèlerins en mettant leurs «pas dans les pas de ceux qui les ont précédés» (mimétisme intellectuel). On observe, dans ce



groupe, une sur-représentation des publics jeunes et étrangers.

- Pèlerins métaphysiques (10%) : ils souhaitent, par le biais du «chemin», se retrouver seuls, se mettre à l'épreuve et veulent, sous la forme d'un pèlerinage, donner un sens à leur vie. Ils cherchent à entrer en contact avec l'au-delà sans l'intermédiaire de Dieu. Cette recherche spirituelle repose sur le détachement de l'aspect matériel de l'existence. C'est un acte de résistance. Il s'agit d'un groupe émergent de nouveaux pèlerins qui cheminent seuls et pour une durée assez longue.

Pôle Aventure

- Randonneurs sportifs (21%) : leur motivation principale est de se mettre à l'épreuve. Ils perçoivent le chemin de Compostelle avant tout comme une randonnée, une exploration. Ils éprouvent une volonté de communiquer avec la nature tout en pratiquant la randonnée avec une idée de défi et d'épreuve physique. Le «chemin» est considéré comme un chemin unique

d'envergure sportive mais également un chemin épique. Les cheminants sont en général jeunes (moins de 45 ans) et circulent à pied, à vélo, à cheval.

Pôle recherche identitaire

- Pèlerins traditionalistes (19%) : ils considèrent le «chemin» comme un pèlerinage, une quête religieuse. Ils éprouvent du plaisir à rencontrer d'autres personnes, à partager leurs sentiments. La recherche d'identité passe par la dimension religieuse et par la rencontre sociale du «chemin» et des autres. On assiste à la fois à une quête religieuse et à une démarche simplement humaine de rencontre avec les autres et de convivialité. Ce sont en général des habitués du «chemin» munis de la «créanciale» de l'Eglise.

Ils possèdent le budget le plus faible et recherchent les hébergements les moins chers. C'est dans ce groupe qu'on observe une forte proportion de voyages sous l'égide de structures religieuses.

Indicateurs

Age

Moins de 25 ans	%
de 25 à 34 ans	8,4
de 35 à 44 ans	8,9
de 45 à 54 ans	11,8
de 55 à 64 ans	26,1
65 ans ou plus	34,3
	10,6

Comparatif

Chiffres du bureau des pèlerins à Compostelle en 2003 :

- de 30 ans : 40%
- de 31 à 50 ans : 38%
- de 51 à 60 ans : 13%
- 61 ou plus : 9%

Catégorie socioprofessionnelle

Retraité	%
Cadre supérieur, prof. libérale	32,2
Profession intermédiaire	23,7
Employé	14,6
Etudiant	13,9
Religieux	8,8
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	3,6
Ouvrier	2,3
Agriculteur	0,5
	0,3

Comparatif

Chiffres du bureau des pèlerins à Compostelle en 2003 :

- Retraité : 9,2%
- Cadre sup., prof. libérale : 13%
- Profession interm. : 13,9%
- Employé : 10,9%
- Etudiant : 25,5%
- Religieux : 1,3%
- Artisan, commerçant : 13%
- Ouvrier : 6,8%
- Autres : 6,4%

Commentaire

Les chiffres relevés en France concernent les cheminants en cours de pèlerinage durant la période la plus fréquentée (juin à octobre). Les chiffres de Compostelle concernent les cheminants ayant achevé leur pèlerinage.

On note l'important décalage concernant la population jeune (les moins de 30 ans).

Deux pistes d'explication :

- la sensibilisation des jeunes est plus importante en Espagne
- beaucoup de jeunes n'accomplissent que les 100 derniers kilomètres afin de se voir délivrer la Compostella et de faire figurer sur leur CV «pèlerin de Compostelle».

Statistiques du bureau des pèlerins de Compostelle sur : <http://www.archicompostela.org/Peregrinos/> puis «statistiques»

Raisons du cheminement

Raisons du cheminement	%
La rencontre avec les autres	45,7
La randonnée sur des chemins (décrits, balisés)	30,5
La découverte des paysages, des vestiges du passé	25,9
La marche, l'itinérance	25,8
La quête ou la recherche de soi, se connaître	23,6
La quête spirituelle	23,5
La communion avec la nature, être en harmonie	22,9
L'intérêt pour le patrimoine jacquaire et son histoire	20,7
Revivre l'histoire des pèlerins (aller dans les pas de...)	18,7
La quête du sens de la vie, du monde	18,5
Une façon originale de visiter une région	14,8
Chercher quelque chose sans trop savoir quoi	10,5
Le challenge (sportif)	7,8
La participation à l'Histoire culturelle de l'Europe	6,9
L'attente d'une révélation	2,2

Schéma 3 (le total des résultats est supérieur à 100%, les personnes interrogées ayant pu donner plusieurs réponses)

Commentaire

Nous voilà face à un paradoxe de notre société de l'information et de la communication qui pourtant ne permet pas la rencontre avec l'autre ; fort désir grâce à Compostelle de retrouver une solidarité (transmission) directe.

Contradiction de l'individu qui, dans le tableau suivant (cf. page suivante, schéma 4), perçoit le chemin comme un espace de liberté (23,6%) et qui dans celui-ci souhaite un confort loin de l'aventure au long de chemins décrits et balisés (30,5%).

On peut également noter un manque de perception globale de la thématique compostellane, le lien avec l'histoire de la formation de l'Europe semble confus pour beaucoup : vestiges du passé (25,9%), intérêt pour le patrimoine jacquaire et son histoire (20,7%), participation à l'histoire culturelle de l'Europe (seulement 6,9%).

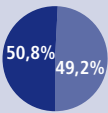


Indicateurs

La préparation du voyage

	%
Guides pratiques, topoguides	70,5
Conseils d'un ancien pratiquant	26,3
Sites internet	20,0
Association jacquaire	18,1
OT, organisme de tourisme	8,3
Association religieuse, paroisse	6,4
Agence de voyage	4,8
Association sportive, de quartier	4,2
Autres	10,9

Sexe



■ hommes ■ femmes

L'hébergement utilisé

	%
Gîte d'étape, halte compostellane	82,4
Chambre d'hôte	24,3
Hôtel	24,3
Presbytère, hôtellerie monastique	22,7
Camping	22,7
Chez l'habitant, accueil chrétien	6,3
Bivouac, camping sauvage	4,7
Ecole, salle municipale	1,1
Parents, amis	0,3

Commentaire

Nous rappelons que la pratique du bivouac répond à des règles strictes et que le camping sauvage est interdit en France et en Espagne. La pratique de l'accueil chez l'habitant nommé par certaines associations «accueil chrétien» ou «chaîne d'accueil» peut être assimilé à une concurrence déloyale donc à du travail au noir.



© ACIR / S. VAISSIERE

Perceptions : les chemins de Compostelle, un lieu de ...

	%
simplicité, dépouillement	40,7
convivialité	36,2
liberté	23,6
piété, foi, prière	20,4
effort, fatigue	18,3
endurance, durée	17,0
plaisir, joie, euphorie	12,7
égalité, fraternité	11,4
courage	6,6
solitude	5,0
acte de résistance	3,6
pénitence	0,9
souffrance	0,6

Schéma 4 (le total des résultats est supérieur à 100%, les personnes interrogées ayant pu donner plusieurs réponses)

Commentaire

Dans ce tableau, il apparaît fortement le désir de sortir des enfermements ou des enclosures sociales d'une société sophistiquée, mécanisée et consumériste à outrance.

■ Evaluation du chemin par les cheminants (atouts, faiblesses)

L'infrastructure sur les voies les plus fréquentées apparaît sous dimensionnée, ce qui explique que les équipements soient très vite surchargés. 38% ont rencontré des difficultés pour se loger. En outre, dans certains hébergements, l'entretien et l'hygiène ne sont pas satisfaisants.

L'accueil est bien perçu en général mais certains notent un manque de «fraternité». 16% souhaitent une amélioration de l'accueil.

Les sentiers qualifiés de «soignés» avec un balisage efficace, l'utilisation de l'identifiant du Conseil de l'Europe comme code commun est apprécié par tous. Quelques divisions concernant la densité du balisage : pour les itinérants avertis, un balisage trop important tend à neutraliser le

côté aventurier du chemin («un chemin devenu docile et domestiqué»), pour les autres le balisage apparaît comme trop succinct.

Le «sol» du sentier est tel que beaucoup l'ont imaginé bien que certains publics soient déçus par un trop plein de goudron.

En général, se dégage une vision très positive du tracé d'un chemin. Il permet de traverser les différents terroirs et offre un contenu historico-religieux riche.

■ Comparatif France-Espagne

Le chemin espagnol est perçu comme plus rude, plus sauvage, «déconnecté des routes», [note de l'ACIR : bien que cela ne représente pas la réalité du terrain, l'aura du «camino» joue]. Les hébergements y paraissent suffisamment dimensionnés offrant un rapport qualité/prix satisfaisant.

Le chemin français apparaît comme moins homogène : intéressant au niveau paysages, mais plus goudronné. L'hébergement, tant par le nombre que par la propreté ou le tarif, est à améliorer [note de l'ACIR : paramètres à prendre en compte : le coût de la vie est à ce jour encore moins élevé en Espagne qu'en France, mais les acquis sociaux y sont plus restreints. Les auberges de pèlerins sont souvent, en Espagne, directement financées par les gouvernements autonomes qui bénéficient d'une aide non négligeable de l'Union Européenne].

■ Effet induit par la pratique de la pérégrination

68% des itinérants interrogés se disent prêts à renouveler leur séjour en Midi-Pyrénées et en Aquitaine.

... à suivre : enseignements de l'étude et préconisations.

Max GÉLY,
poète libertaire

Extrait de son prochain ouvrage

«La Cévenne, c'est une montagne aux épaules rondes et grassouillettes qui bade la mer Méditerranée, là, pas loin. Nous sommes de ce pays, papa, de ce pays qui nous a faits comme une femme fait son enfant, en le nourrissant de ses profondeurs. Les outils agraires sont nos premiers crayons que l'on tenait dans les mains. Ces outils, à l'abri des maisonnettes, des grangettes, aux manches lustrés par la pression et la caresse des mains sont, pour moi, les symboles d'une vie remplie des plaisirs d'affrontements dans une nature qui sollicitait le courage, l'opiniâtreté. Un événement c'est austère. Tu as vu le pays ? Tout ce que tu fais, que tu possèdes, tu vas le chercher en râlant après le relief, le chaud en été, le froid en hiver, la pluie en automne, la lune Rousse du printemps. Pour ne pas que la terre s'en aille, tu la maintiens avec des murettes ; pour irriguer tes prés, tu fais des barrages où prennent les béals (*), tu construis des ponts, des drains, des maisonnettes dans les châtaigneraies et dans les vignes pour abriter les moutons, les outils et toi. Un crève-cul, ce pays, où le sourire est un ricanement de victoire, un rictus de bête fatiguée mais heureuse de vivre en joie, de faire et de se mesurer à plus fort que lui.»

(*) béal : canal d'irrigation

Max Gély a publié :

«Le village», éditions La gueule ouverte

«Le patelin», éditions du Centre culturel d'Orain (Ardèche)

«Rurali temps - l'homme libre», éditions La gueule ouverte

«Rurali temps - la femme», éditions la gueule ouverte

«Rurali temps - la cévenne», éditions la gueule ouverte

Pour commander un ouvrage, contacter l'auteur :

Max Gély - 2 rue du Pont
FR-34610 SAINT-GERVAIS-

SUR-MARE

(voir aussi pages 8 et 9)

de vie réduite concernant la création et les biens culturels, les technologies de communication nous permettent pourtant d'être en lien avec «sa» société la plus immédiate, l'entreprise, les amis, la famille, tous ceux qui partagent le même intérêt. Ne pourrait-il pas s'agir là de l'émergence de nouvelles formes de citoyenneté ayant pour baromètre la culture ?

Le concept de citoyenneté ne peut exister que dans un cadre démocratique. Une démocratie culturelle aborde le problème de la gratuité, de l'accès à tous les services publics de la culture. Le transport qui représente un coût doit être pris en compte dans l'accès à la culture car, bien qu'indirect, ce coût peut s'avérer rédhibitoire.

Il faut aussi pouvoir activer le désir de participer car la culture est une mise en lien, une relation avec les autres, avec un artiste, avec une connaissance, avec un patrimoine, avec un monument ; mais (la culture) contient cette question intime qui est de savoir si on a le goût de ce lien, cette curiosité, cette appétence, et si surtout on désire cette acceptation.

Car finalement la culture pose fondamentalement la question de la relation à l'autre et la culture peut être, dans sa consommation, une fuite du questionnement que présente l'étrangeté, la différence.

Pourquoi ? Parce que l'art est une forme de déplacement du réel. Et où se situe le réel aujourd'hui, le réel dans le risque, le réel dans la vie ?

Quand on est chômeur, au quotidien non plus scandé par un surcroît de travail mais qui se décline en temps libéré, au quotidien rythmé par le manque d'argent et la perte progressive de statut social,

l'expérience de vie par rapport à la culture et par rapport à la société est certainement radicalement différente. Je pense donc que la question de la démocratie culturelle est de savoir si la culture est simplement une façon d'embellir la vie, pour éviter de trop penser aux problèmes climatiques par exemple, ou si c'est une question essentielle, celle que posait G. Lukàcs. C'est-à-dire celle qui nous remet en cause profondément et en permanence dans nos institutions, dans l'exercice même de la démocratie, dans la façon dont nous acceptons de nous situer en tant qu'individu au sein de la société, face à des choix collectifs.

Je crois qu'aujourd'hui ce qui fait difficulté c'est d'arriver à reconstruire de l'unité. Séparer, vivre séparés, c'est possible et nous produisons sans arrêt de l'isolement et de l'exclusion. La culture serait donc de savoir si nous parviendrons à dépasser cela et si nous saurons retrouver les enjeux collectifs et reconstruire de l'unité. C'est pourquoi je pense que, en terme de projets politiques, il ne s'agit pas de dire que la culture constitue un des chapitres du projet politique, **car le projet politique est avant tout culturel.**»

■ A suivre...

L'axe *Culture et développement durable* des 3e Assises était composé de :

• deux forums :

- «**Nous sommes tous des acteurs culturels en puissance**». Les différentes dimensions de la culture,

- «**D'une démocratie participative à une démocratie du possible, la restitution de la parole**». Comment réconcilier politique et culture ?

• d'un atelier :

- «**Du lien social au lien territorial**». La culture, facteur d'intégration ou de rupture ?

Saint-Gervais-sur-Mare



- Région : Languedoc-Roussillon
- Département : Hérault (34)
- Altitude : de 318 à 1000 m
- Nbre habitants : 795

Accès

- Gares SNCF de Bédarieux (15km) ou Béziers (40km)
- Aéroport de Béziers-Méditerranée (50km)
- Accès pédestre : chemin d'Arles (GR653), GR7

Événements 2006

- 19/03 : Fête de la saint Joseph patron des cercliers qui se retrouvaient autour d'une soupe au fromage et aux choux «gabachoux». Le groupe occitan Los Coamels perpétue cette tradition.
- 07/05 : La Cour coculaire (tradition du charivari languedocien), défilé, conférences
- 29/07 : concert orgue, chœurs et orchestre
- 04/08 au 07/08 : Fête locale
- 19/08 : chants liturgiques par les troubadours de l'Espérance,
- 20/08 : pèlerinage à Notre-Dame de Lorette
- De juillet à sept. : «Imprévu au jardin» Six plasticiens investissent le Jardin de la Pièce pour créer des œuvres en se nourrissant du site. Un succès croissant. Appel à projets en cours : montsdorb@wanadoo.fr
- En juillet et en août : «Le musée dans les rues» Collections d'objets traditionnels dans les vitrines du village.
- De juin à août : «Des chemins de Compostelle à l'Itinéraire Culturel Européen» Exposition didactique de l'ACIR

Sites internet

- <http://stgervaisurmare.free.fr>
- <http://www.montsdorb.com>
- <http://nicolas.tormo.free.fr>
- <http://cfpphr.free.fr/stgervais>

Une commune,

SAINT-GERVAIS-SUR-MARE. La commune est située dans les Hauts-Cantons de l'Hérault, au cœur de la montagne, limitrophe du Tarn et de l'Aveyron, dans le Parc Naturel Régional du Haut Languedoc.

Le climat méditerranéen, mais influencé par l'altitude, détermine l'omniprésence du châtaignier, faisant place au chêne vert ou au genévrier sur les versants les plus exposés au sud. Terroir d'exception pour les géologues, la plupart des étages géologiques et des types de roches y sont représentés.

Tapie au creux d'un vallon, la commune se compose du village, borné au nord par la Mare et barré par le Casselouvre, et de quatre hameaux. Les pèlerins traversent d'abord le petit hameau de Mècle, puis se trouvent face aux ruines d'un habitat fortifié du XI^e siècle, appelé Saint-Pierre de Neyran (inscrit MH), avant de descendre la calade qui mène au village.



La cour coculaire : une tradition toujours vivace (cliché de 1894)

© Maison Cévenole

■ Histoire

La première mention écrite connue du village date de la fin du Xe siècle (966). Il appartenait au vicomte de Narbonne, puis fut tour à tour, propriété du chapitre de Sainte-Cécile d'Albi et de son évêque, de l'Abbaye de Villemagne (à 10 km) qui en tirait de substantiels revenus, avant de passer aux mains de seigneurs locaux. L'église paroissiale est placée sous l'invocation de saint Gervais et de saint Protais. Une probable période de prospérité débute après les guerres de religion, manifestée par la reconstruction (début du XVII^e) de l'église incendiée, les maisons typiques intégrant l'utilisation de la pierre

taillée pour les fenêtres à meneaux et leurs nombreuses voûtes, et les deux chapelles : celles des Pénitents blancs et de Notre-Dame.

La confrérie des Pénitents remonte au XVII^e siècle. Sa chapelle est dédiée à saint Joseph représenté sur le magnifique retable (XVII^e siècle). Ce groupement de laïcs s'unit pour affirmer une présence catholique. A Saint-Gervais-sur-Mare, sa création coïncide avec la contre-réforme caractérisée par un renforcement de l'emprise de l'Eglise sur les campagnes dans le contexte de la lutte contre le protestantisme tout proche, en Cévennes et en Haut-Languedoc.



En arrière-plan, le col du Layrac bien connu des pèlerins © M. MILHAU

■ L'âme d'un pays

Est-on dans les Cévennes ? Grande question ! Muriel Milhau nous répond : « Pour les géologues, les Cévennes s'étendent jusqu'à la Montagne Noire, mais pour les géographes, le plateau du Larzac nous sépare *stricto sensu* des Cévennes. On note tout de même de nombreuses similitudes : le châtaignier et sa culture, le charbon, l'architecture, le protestantisme, le costume traditionnel. Les habitants, eux, se sentent une âme cévenole. Pour trancher, nous parlons de Cévennes Méridionales. Ici pas de patrimoine « jacquaire » mais un pays témoin d'une symbiose de l'homme et de la nature, comme l'exprime Max Gély, figure locale (voir *Regards Croisés* page 7).

■ L'activité humaine

Au village, la population était spécialisée dans l'élevage de moutons, la fabrication de cercles de châtaigniers pour les tonneaux destinés aux vigneronns du Bas-Languedoc, de clous, de sonnaillles. Le village était aussi un lieu de commerce et un trait d'union entre le « pays bas » (le Bas-Languedoc), et « la montagne » (le Rouergue) : on y trouvait hôtellerie, écuries, chevaux de renfort...

Dans les hauts cantons, la richesse fut longtemps renfermée dans le sous-sol : sources thermales et minérales, fossiles et de nombreux minerais jadis exploités : fer, charbon, zinc, plomb, cuivre, phosphate, or, argent, uranium, ... L'exploitation industrielle du charbon et les petits métiers ont aujourd'hui disparus.

■ Le cheminant et le village

Désormais, l'activité se tourne essentiellement vers le tourisme vert et raisonnable, en s'appuyant sur les atouts d'un patrimoine naturel remarquable (massif du Caroux, plus beaux mouflons d'Europe, ...), un important patrimoine vernaculaire, la diversité des sentiers, l'attractivité du climat, la tranquillité, la beauté des paysages, entraînant l'arrivée des néo-ruraux. Depuis une dizaine d'années, le chemin de Compostelle conduit un public nouveau comme en témoigne l'épicière du village : « certains produits sont même commandés pour cette clientèle : fruits secs, biscuits conditionnés en petits sachets, tubes de crème de marrons, ... Le fromage, le beurre, la charcuterie à la coupe sont particulièrement appréciés : ils achètent la quantité nécessaire au repas près. Chaque pèlerin dépense en moyenne 4€ ». Cela peut paraître peu mais c'est précieux pour le maintien des commerces. L'amplitude de la haute saison s'étale : la voie d'Arles, itinéraire méridional, est agréable de Pâques à Toussaint.

Remerciements à Muriel MILHAU, directrice de la Maison Cévenole, au Maire et à l'équipe municipale.



Adresses utiles

Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc
13, rue du Cloître
B.P. 9. FR-34220 SAINT-PONS-DE-THOMIÈRES
Tél. : +33(0)4 67 97 38 22
www.parc-haut-languedoc.fr

Mairie
Rue de Castres. FR-34610 SAINT-GERVAIS-SUR-MARE
Tél. : +33(0)4 67 23 60 65

Maison cévenole
Musée, boutique d'artisanat et de produits régionaux, éditeur, informations touristiques, médiation culturelle.
12 rue du Pont. FR-34610 SAINT-GERVAIS-SUR-MARE
Tél./fax : +33(0)4 67 23 68 88



Le pont des Trois Dents sur la Mare

La cour coculaire

Parodie des juridictions languedociennes, de Montpellier à Toulouse, dans les villages viticoles de l'Hérault et à Saint-Gervais-sur-Mare, ...
Ce rite carnavalesque correspond au jugement annuel des délits sexuels par une parodie de tribunal, mise en chanson des affaires et condamnation à l'amende ou à défilé sur l'âne pour les victimes : les cornards (jeunes mariés de l'année précédente). La cour est constituée d'un président, d'un juge, d'un greffier et de gardes armés d'un vieux chassepot (fusil de la guerre de 1870). Son règlement stipule : « tout homme nouvellement marié devra monter sur l'âne depuis son domicile jusque celui de son voisin ». Les juges entrent chez le cornard, présentent à la mariée une paire de cornes qu'elle embrasse. Le mari revêtu des cornes écoute les articles du code auquel il doit se soumettre. Il prête ensuite serment et la population rassemblée entonne le chant : « Et soutenons la Confrérie, c'est un bon appui, bannissons pour la vie celle qui bat son mari, tous les cornards iront aux cieux, vi, vi, victorieux ! » Après les libations, tout ce monde part en cortège visiter les autres cornards du village.

Lire

Relecture



«Au-delà des rives, Les Orient d'Occident», Alem SURRE-GARCIA, Editions Darvy, 2005.

On vous y conte un temps où les Pyrénées comme la mer Méditerranée s'apparentaient plus à des traits d'union qu'à des points à la ligne. Cet ouvrage rend hommage à une mémoire du sud, là où s'est exercée l'amnésie de l'Histoire. A travers l'évocation des routes séfarades, des principautés pyrénéennes, l'errance des troubadours, les mosquées et forteresses musulmanes, les foyers d'art roman, les pensées et spiritualités hétérodoxes, c'est toute une civilisation qui resurgit. Une invitation à réorienter sa vision de l'histoire et de la géographie.

Revue



«Le Monde des Religions», n 14, nov.-déc. 2005, bimestriel

Excellent dossier intitulé «Les Evangiles» ; que croyions-nous ? Que les textes des Quatre Evangiles constituant une partie du Nouveau Testament s'imposaient car ils étaient les uniques récits relatant la vie de Jésus ? L'enquête menée par «Le Monde des Religions» nous apprend qu'il n'en est rien, ce choix fixé lors du concile de Carthage (397) date de la fin du IV^e siècle. Il s'agissait d'encourager l'adhésion au message du Christ et de «ratisser large». Mathieu se serait adressé aux chrétiens d'origine juive, Luc aux païens, ... une subtile imposition du temporel quant aux sources du christianisme pour célébrer le spirituel !

Roman



«La 4^e invention - Journal d'embrouilles vers Compostelle», Bernard de MARSANGY, Lepère Editions, 2005

Un polar, genre original pour traiter de la thématique compostellane. Entre réalisme des descriptifs portant sur le sentier et les patrimoines, et quête spirituelle du protagoniste principal, une lecture agréable, une autre façon de s'initier aux chemins.



Pourquoi pas ?



Intéressant



Indispensable !

Voir

■ Gratia Dei, les chemins du Moyen-Age

Quinze musées européens ont concouru à la conception de cette exposition venue du Canada. Un parcours dans le Moyen-Age occidental qui met en relief le poids du spirituel dans la société et dans le quotidien des hommes. Six approches de l'Europe, entre le Xe et le XV^e siècle nous plongeant dans : l'espace et le temps, la campagne et les paysans, les autorités, les croisades et les pèlerinages, la ville et les marchands, les savoirs et les communications. Toute une collection de 300 objets précieux et utilitaires est offerte à l'admiration de nos regards ; accompagnés d'une centaine de panneaux de textes trilingues (français, anglais, allemand), de cartes, de vidéos. Un incontestable succès populaire. A ne pas manquer ! Conférences, projections, colloque, catalogue.

Jusqu'au 30 avril 2006, du mardi au dimanche, de 11h à 18h.

L'Institut Cervantes, propose en partenariat un cycle de conférences, des documentaires et notre exposition didactique «Des chemins de Compostelle à l'Itinéraire Culturel Européen». **Jusqu'au 6 janvier 2006**, du lundi au jeudi, de 10h30 à 18h00.

Programme complet :
Musée d'Aquitaine
20, cours Pasteur - FR-33000 BORDEAUX
Tél. : +33(0)5 56 01 51 00
www.gratiadei.com et www.bordeaux.fr

Renseignements, programme :
Instituto Cervantes
57 cours de l'Intendance
FR-33000 BORDEAUX
Tél. : +33(0)5 56 52 79 37
<http://burdeos.cervantes.es>

Beaux livres

■ De Pékin à Compostelle

Carnet de route illustré, cet ouvrage est le premier témoignage d'un artiste chinois parti sur le chemin du Puy vers Saint-Jacques de Compostelle. L'auteur, Ji DAHAI, s'exprime picturalement selon les techniques de la peinture traditionnelle chinoise : «je suis venu avec l'œil nu en me considérant comme pèlerin de l'art. Chacune de mes peintures témoigne de mon vécu sur le chemin. Les efforts physiques, les rencontres, les prières parmi les chrétiens, les différences culturelles laissent une empreinte dans ma mémoire et dans ma peinture». Les textes nous donnent à ressentir son appréciation des choses simples face au besoin souvent outrancier de confort que les pèlerins occidentaux réclament. Un regard neuf et puissant, d'une pure naïveté propre à renouveler la vision de nos concitoyens sur leur patrimoine tant matériel, qu'immatériel ou naturel. Cet ouvrage renouvelle tout ce qui peut s'éditer sur Compostelle, enfin.



Un artiste chinois, pèlerin de l'art «Sur les chemins de Compostelle», Ji DAHAI, Editions Ouest-France, 2005. ISBN 2-7373-3846-8

■ Le Chemin des chemins

Les photos de Jean-Yves GREGOIRE sont toujours superbes. Une invitation à un repérage douillet installé au coin du feu avant de s'engager corps et âme dans l'itinérance pédestre. Une compilation des meilleurs textes et photos de l'auteur, lui «le chrétien pas très catholique qui sèche les messes dominicales depuis [sa] première communion».

«Saint-Jacques, Le chemin des chemins - Du Puy-en-Velay à Compostelle», Jean-Yves GREGOIRE, Rando Editions, 2005.
ISBN 2-84182-276-1



Découvrir

■ L'association Mosaïque à Sorde-l'Abbaye (Landes)

L'association Mosaïque œuvre, depuis 1997, à la valorisation du patrimoine en Pays d'Orthe composé de quatorze communes landaises, à la limite des Pyrénées-Atlantiques, sur la route de Tours vers Compostelle. Il s'agit de mieux faire connaître, apprécier et donc protéger les richesses du site de Sorde-l'Abbaye et de son ancienne abbaye inscrite sur la Liste du patrimoine mondial au titre des itinéraires compostellans. La cinquantaine de membres de l'association s'applique comme autant de médiateurs culturels à la reconnaissance de ce patrimoine par les populations locales et les visiteurs, par le biais d'événements culturels, de visites guidées, de conférences et débats, de reconstitutions historiques, d'expositions artistiques,... privilégiant une approche vivante et concrète.

«Les Compostellanes», une manifestation biennale pluridisciplinaire

Du 21 au 23 juillet 2006, la 5^e édition mettra en synergie les arts, le spectacle vivant, les artisanats et les balades culturelles. Le pied, symbole de la marche et le chemin sont les fils conducteurs :

- **trois concours-photos** ouverts aux clubs des régions Midi-Pyrénées, Aquitaine et Languedoc-Roussillon, aux écoles landaises et à la population du pays avec exposition des meilleures œuvres,
- **une installation multimédia «Temps d'histoires pour Compostelle»** du collectif Gigacircus composé de vidéastes, plasticiens et infographistes. Parcours d'images, de paroles et de sons, œuvre plastique et multimédia, poétique et sensorielle. Quels rêves mettent aujourd'hui en mouvement ces marcheurs du XXI^e siècle ?
- **des rencontres-débats** «prendre son pied en main» avec un diététicien, un podologue, une marcheuse vétérante,... autour des soins, de la fabrication du bâton de marche,
- **une exposition** des compagnons du tour de France sur leur chefs-d'œuvre,
- **du théâtre** «L'annonce faite à Marie» de P. Claudel, compagnie Théâtre en pièces, mise en scène de Emmanuel Ray, dans le cadre d'une tournée européenne,
- **un récital en duo «Bilika»**, par la compagnie Lagunarte, entre chant traditionnel basque et jazz,
- **un concert de Dominique De Barros**, chansons interculturelles latines,
- **un banquet médiéval** préparé par une spécialiste de gastronomie médiévale.
- ... et bien d'autres propositions pédagogiques et culturelles.

A lire : «Sorde sur le chemin de Compostelle», Atlantica, 2000 et «Sorde l'abbaye, balade au fil du temps», Atlantica, 1998.

Règlement des concours, programme :
Association Mosaïque
rue Lesplaces - FR-40300 SORDE-L'ABBAYE
Tél. : +33(0)5 58 73 18 24
www.patrimoine-mosaïque.org

Guides pratiques

■ Coéditions ACIR / Rando Editions

- Le nouveau guide pratique du chemin d'Arles est enfin paru.
- Prochaine édition du chemin du Puy : à paraître au printemps 2006.
- Nouvelle édition Paris-Tours-Saint-Jean-Pied-de-P. : à paraître au printemps 2006.

■ Itinéraire par Rocamadour

La nouvelle édition du topoguide réf. 652 de la FFR sera en librairie au printemps. S'y trouveront la fraction du GR65 entre Figeac et Moissac, le parcours magnifique et méconnu de Figeac à La Romieu via Rocamadour, Salviac, Penne-d'Agenais. Le sentier s'articule autour des GR36, GR46, GR6 et GR652, faisant actuellement l'objet d'actions pour une meilleure valorisation comme Itinéraire Culturel au titre des anciennes voies de pèlerinage.

Vie des chemins Les envahisseurs

Quads, motos, 4x4,...

Collectivités et associations de protection de l'environnement déplorent la prise d'assaut des sentiers par des véhicules à moteur. Outre la nuisance sonore, la dangerosité que cela occasionne pour les marcheurs et les autres usagers de la nature, le phénomène est hautement nuisible aux habitats naturels, à la faune, à la flore, aux riverains et génère des situations conflictuelles. Le ministère de l'écologie et du développement durable, qui reçoit de nombreuses plaintes d'élus, vient de mettre à leur disposition une documentation spécifique afin que soit enfin respectée la réglementation interdisant la circulation des véhicules à moteur dans les espaces naturels.

A consulter sur notre site ou sur www.ecologie.gouv.fr

Des punaises de lit

Alors que l'on croyait à une éradication, une forte prolifération de «cimex lectularius» a été constatée courant 2005 dans nombre d'hébergements touristiques dont certains gîtes pèlerins. La bestiole se nourrit du sang de ses victimes par piqûres, élit domicile sous les oreillers, dans les matelas, sous les plinthes, le papier peint,... Elle pond plusieurs œufs par jour pendant 2 mois et utilise, par exemple, les sacs-à-dos pour sa propagation. Elle peut être porteuse de maladies. L'insecte hiberne et résiste au froid et à la faim. Son réveil risque d'être fort désagréable au printemps prochain. Début août, l'ACIR a alerté les offices de tourisme, les communes, les hébergeurs afin que soient entreprises rapidement des actions de désinsectisation. La Direction Générale de la Santé a été informée de cette infestation afin qu'une coordination à grande échelle soit mise en place. Il s'agit de comprendre le pourquoi du retour de ce type d'infestation qui pourrait révéler un déséquilibre de l'écosystème. **Dossier spécial sur notre site.**

Accueil des publics

Lundi de 14h à 18h
Du mardi au jeudi
de 9h à 12h et de 14h à 18h
le vendredi jusqu'à 17h

Centre de ressources

Conseils, documentations

Bibliothèque
(consultation sur place)

Ingénierie culturelle

Crédentiels, affiches
à la vente

Direction

Antoinette MAYOL

Renseignements cheminants

Pédagogie

Catherine WEBER

cheminants@wanadoo.fr

Recherche, Patrimoine

Sébastien PENARI

sebastien.penari@wanadoo.fr

Aline TOMASIN

Patrick HUCHET

Communication,

Bulletin, Internet

Sylvain VAISSIERE

sylvain.vaissiere@wanadoo.fr

Programme Via Lactea

Séverine BOLLE

Widad BENHABILES

Conseiller spirituel

Père Jakez CHILOU,

Saint Fidelis Friary, London, UK

Marcheur conseil

Guy BOUJIN

Correspondant permanent

Pierre TERRIER

ACIR COMPOSTELLE

4 rue Clémence Isaure

FR-31000 TOULOUSE

Métro Esquirol

Tél. : +33(0)5 62 27 00 05

Fax : +33(0)5 62 27 12 40

chemins.de.compostelle@wanadoo.fr

www.chemins-compostelle.com

Vie de l'Association

Exposition itinérante d'aquarelles

«Carnets d'un peintre sur le chemin de Compostelle»

76 jours de marche, 1 972 682 pas, 3 ampoules, 181 aquarelles, 72 dessins... C'est le périple joliment «compté» dans son livre et illustré par cette exposition d'aquarelles que Patrick JAGER, voyageur, écrivain, orientaliste propose de partager. Sa peinture, offrande de l'eau sur papier, trouve son origine dans le geste médité et suit une voie entre aquarelle et calligraphie zen. A travers elle, il s'interroge sur le sens de son périple et croque son vécu du Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle.

L'exposition itinérante, gérée par l'ACIR, réunit 27 feuilles d'artistes annotées. Elle a été présentée à Saint-Malo lors du prestigieux festival «Etonnants Voyageurs» et à Clermont-Ferrand lors de la biennale des «Carnets de voyages». Elle peut être accompagnée d'une conférence ainsi que d'un stage sur les techniques de l'aquarelle. Idéal pour une programmation dans une commune rurale ne disposant pas de surfaces d'accueil importantes. Tout public, pour les sédentaires, les cheminants et tous ceux mus par l'esprit de curiosité,...

Conditions de location : nous contacter.

Extraits sur : www.aquarelle-stage.com et sur www.chemins-compostelle.com



«Carnets d'un peintre. Sur le chemin de Compostelle», P. JAGER, Glénat, 2003. ISBN 2-7234-4311-6

On a vu pour vous

• Du côté du grand écran, Coline Serreau égratigne quelques idées reçues du chemin avec son sympathique «**SAINTE-JACQUES... LA MECQUE**». Voilà un film intéressant pour des projections estivales de plein air, un prétexte à un débat sur les expressions de la quête du sens, sur la marche. A n'en point douter, il initiera et suscitera le départ de nouveaux adeptes du «chemin», notamment des publics jeunes.

• Du côté du petit écran :

- «**Via Compostelle**», une vidéo de Michel Fouet qui s'attache à l'histoire et à l'invention du pèlerinage vers Compostelle. Un produit pédagogique avec une justeesse de narration mais sans réel traitement cinématographique. A conseiller car il est une bonne introduction à la thématique.

Iximage éditions, collection *Itinéraire Libre*, VHS Secam et DVD, 47', multilingue. Tél. : +33(0)5 61 49 04 48. www.itineraire-libre.com.

- «**Nous irons tous à Compostelle**» le DVD largement diffusé de Bruno Tassan évoque l'itinéraire d'Arles. L'intérêt réside dans la variété des paysages traversés qui y sont présentés : une tentative de mise en images du chemin. Quand au bonus, une lithanie de lieux communs. Une interview intéressante : l'abbé Bernès. Doriane Films, 90', VF. www.filmcompostelle.com.

Premier bébé à l'ACIR

Il ne s'appelle pas Jacques mais Gabin. Pourtant malgré son très jeune âge, les chemins de Compostelle font partie de sa mémoire. Il a déjà accompagné Catherine, sa maman durant 9 mois pour renseigner pèlerins et cheminants.



© C. WEBER

Meilleurs vœux à tous !

Retrouvez tous les bulletins sur internet : www.chemins-compostelle.com

réalisé avec le soutien
de la Région Midi-Pyrénées, de la Région Aquitaine,
du Département de la Manche, de la Ville de Toulouse et du Conseil de l'Europe